

Objekttyp: **Miscellaneous**

Zeitschrift: **Tracés : bulletin technique de la Suisse romande**

Band (Jahr): **135 (2009)**

Heft 19: **Structures métalliques**

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Attention, peurs **v o l a t i l e s** !



Les responsables du projet des volières du Bois-de-la-Bâtie à Genève ont délibérément voulu une structure inspirée de la nature. Pour répondre à ce souhait, leurs toitures reposent sur une série de piliers dont la géométrie évoque l'agencement aléatoire des arbres d'une forêt, faisant ainsi référence au milieu dans lequel certains volatiles ont l'habitude d'évoluer. Si le résultat est intéressant et plutôt réussi, le plus amusant de l'histoire n'est probablement pas là. En effet, ironie du sort, il n'est pas inutile de rappeler que c'est aussi la nature qui est à l'origine de la décision même de construire ces volières, puisqu'elles ont été érigées afin de contenir la diffusion d'une hypothétique épidémie de grippe aviaire, par le maintien en quarantaine des animaux susceptibles de propager un virus qui fut alors baptisé du doux nom de H5N1. Une épidémie génératrice d'architecture...

Quelques années plus tard, si les volières genevoises sont achevées et prêtes à endiguer la progression d'une épidémie potentielle, nos craintes ne sont pas pour autant définitivement dissipées, réalimentées qu'elles ont été par une nouvelle menace. Voilà en effet que la grippe s'est autorisée une variation – scientifiquement traduite par la mutation d'un 5 en un 1. Mais horreur, ce ne sont plus les animaux qui figurent au premier rang des victimes possibles, mais nous, nobles représentants de la race humaine. Tapage médiatique mondialisé, mesures spectaculaires et planétaires : c'est affreux, mais nous avons les moyens d'y faire face si tout le monde participe. A qui le tour après H1N1 ? Les paris sont ouverts.

Cependant, ce renouvellement incessant des menaces ne finit-il pas par être suspect ? N'est-il pas légitime de se demander si cette multiplication des dangers est bien réelle, et à qui profite en fin de compte l'impressionnant battage médiatique qui les accompagne ? Il est en fait vraisemblable que l'on soit toujours plus victime de la zone de flou existant entre le réel et le virtuel, et que l'accroissement de l'attention accordée à ce dernier profite finalement aux industries qui prétendent nous fournir les remèdes à cette prolifération hypothétique de dangers. Et peut-être aussi aux autorités politiques qui voient ainsi l'attention des masses détournée de problèmes bien réels auxquels elles sont toujours plus en peine d'apporter des solutions.

Il reste dès lors à souhaiter aux volatiles qui auront l'honneur d'occuper les volières du Bois-de-la-Bâtie de savoir continuer à distinguer la réalité de leur environnement naturel des constructions humaines, réelles ou virtuelles.

Jacques Perret